

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 111

Artikel: Prix et productions en Suède

Autor: Röhr, Joh.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-735073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Loi
portant création de la Direction Générale
du Cinéma.

Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat
Français,
Le Conseil des Ministres entendu,
Décrétions :

Art. 1er. — Le service du cinéma prévu par l'article 2 de la loi n° 476 du 11 avril 1942 et rattaché par la loi n° 542 du 12 mai 1942 au Secrétariat d'Etat à l'information, est transformé en une direction générale du cinéma placée sous l'autorité directe du Ministre secrétaire à l'information.

Art. 2. — La direction générale du cinéma est chargée d'encourager, de coordonner, d'orienter et de contrôler la production et la diffusion du film français.

Elle prépare toutes les mesures d'organisation se rapportant à l'industrie du cinéma et en surveille l'application.

Art. 3. — Un décret fixera les modalités d'application de la présente loi.

Art. 4. — Le présent décret sera publié au « Journal Officiel » et exécuté comme loi de l'Etat.

Fait à Vichy le 30 mai 1942.

de l'action se déroule à l'Exposition Universelle de Paris. Parmi les grandes productions figure aussi « Die Sinfonie des Lebens », film musical avec Harry Baur portraiture l'organiste d'un village qui devient un grand compositeur.

Un autre groupe de films comprend des drames policiers et des histoires sentimentales. « Dr. Crippen an Bord », par exemple, rappelle un cas criminel célèbre en 1928, tandis que le « Ochsenkrieg » s'inspire d'un roman d'amour de Ganghofer. A Budapest, Geza de Bolvary tourne lui aussi un film sentimental, intitulé « Die heimliche Gräfin ».

Enfin, il y aura de nombreux films gais tels que cette « Liebeskomödie » avec Magda Schneider, Lilli Waldmüller et Theo Lingen, qui marque le début de la nouvelle société Berlin-Film, et « Münchhausen » avec Hans Albers dans le rôle du chevalier fantasque. A Munich et à Prague, la Bavaria tourne plusieurs films avec Hans Moser, Willy Fritsch et Brigitte Horney, qui promettent d'être divertissants.

(Informations de notre correspondant berlinois H. K.)

Nouvelles d'Allemagne

La fréquentation des cinémas.

Contrairement à toutes les prévisions, la guerre n'a pas provoqué une diminution, mais plutôt une augmentation du nombre des spectateurs. Tout comme dans les autres pays belligérants, les cinémas en Allemagne font aujourd'hui de brillantes affaires. Si en 1938 on comptait environ 450 millions de spectateurs, il y en avait (d'après les statistiques officielles) 843 millions en 1940, non compris les 60 millions qui assistaient aux représentations cinématographiques du parti national-socialiste et de l'armée. Cet accroissement n'est dû que partiellement à l'agrandissement du territoire allemand, comme le prouvent les chiffres des diverses villes, progressant à Berlin de 67,5 à 90,2 millions, à Hambourg de 23,5 à 30,7, à Cologne de 10 à 15,4, à Munich de 9,9 à 14,4, et à Leipzig de 9,4 à 14,2 millions. Dans certaines villes, l'augmentation était de 50 % et même davantage. Les rapports de 1941 ne sont pas moins favorables et indiquent pour Munich par exemple une nouvelle augmentation, à 15,7 millions.

La cause de ce succès est, paraît-il, l'intérêt qu'on porte aux actualités de guerre, notamment lors des grandes offensives; ainsi on a enregistré en été de 1940, au moment de la campagne de France, la plus forte fréquentation de toute l'année. Mais certains films spectaculaires ont aussi remporté de grands succès, tel le « Wunschkonzert » qui a été vu par 23 millions de personnes et dont la location a rapporté plus de 7 millions de marks.

(Informations de J. H. Lippuner.)

Nouvelles productions.

Les sociétés cinématographiques allemandes produisent actuellement toute une série de films d'envergure. La Terra est toujours occupée avec ses films biographiques « Rembrandt » et « Schlüter », évoquant la vie et les œuvres du Maître de la peinture et du grand architecte, incarnés par Ewald Balser et Heinrich George.

L'Ufa tourne, dans ses studios à Babelsberg, un film politique « G.P.U. », et un film colonial « Germanin », qui traite de la lutte des explorateurs contre la maladie du sommeil. La même société réalise à Prague la biographie du célèbre inventeur Diesel, joué par Willy Birgel; une grande partie

Prix et Productions en Suède

(De notre correspondant particulier.)

Des « Oscar » suédois.

Un grand journal de Stockholm a fait sienne l'idée de l'Académie d'Hollywood, de récompenser les meilleurs cinéastes du pays. L'« Oscar » suédois, modelé par un sculpteur réputé, représente Charlie Chaplin tel que nous le connaissons dans ses films.

Le prix de la meilleure production a été accordé à la société Europa-Film, qui nous a donné les deux films historiques « Schnappähne » et « Lasse-Maja » ainsi que « Le Cas Ingegerd Bremssen ». Le film d'aviation « Première Division » a été reconnu comme meilleur; il avait aussi réuni le plus de suffrages lors du référendum annuel des critiques suédois. Le prix du metteur en scène a été attribué à Hasse Ekman, réalisateur de ce film, et ceux de la meilleure actrice et du meilleur acteur à Karin Ekelund et Victor Sjöström.

La distribution de ces prix fut l'événement de l'assemblée générale des directeurs de cinémas. Pour stimuler la production nationale, une dizaine de prix seront distribués chaque année et toujours à la même occasion. La réunion, jouissait d'ailleurs d'une participation extrêmement nombreuse, en raison certes de l'importance des questions à discuter. Les directeurs devaient approuver la proposition d'augmenter les prix d'entrée qui sont fixés désormais à 1,50 couronne au minimum. De plus, il leur fallait examiner la situation du marché suédois. Il semble

qu'en général, on a été très satisfait de la dernière saison et qu'on attend la prochaine avec un certain optimisme. Le manque de films français a peu d'influence de même que l'accroissement des importations allemandes qui en est résulté; quant aux actualités allemandes, elles rencontrent une forte opposition dans le pays. L'optimisme des directeurs se fonde sur la promesse des distributeurs américains d'approvisionner largement le marché suédois, comme auparavant, malgré la décision de la Chambre Internationale du Cinéma qui, comme on se le rappelle, voulait exclure les productions américaines du continent européen.

Très discutée est une autre affaire « internationale »: le « paragraphe aryen ». Quelques sociétés ont refusé des engagements à certains acteurs qui ont dû prouver leur origine aryenne. Cet incident a donné lieu à une vive polémique de la presse, soulignant que seule l'Allemagne est intéressée et que là justement les films suédois ne peuvent être vendus en raison du clearing.

Les difficultés d'exportation n'empêchent point les producteurs de tourner autant de films qu'avant et même davantage. On profite de l'engouement actuel et on annonce pour la saison prochaine pas moins de 50 nouvelles productions. Mais il est frappant de voir combien le nombre de comédies a baissé. Les nouveaux projets, très ambitieux, très sérieux et souvent d'un caractère très national, promettent une amélioration sensible du niveau. La « Svensk-

Filmindustri» et l'«Europa Film» vont réaliser l'une 14, l'autre 12 films, inspirés en partie de l'histoire du pays. Nous verrons aussi de nombreux films militaires, consacrés aux forces suédoises, et des films traitant des problèmes de notre temps, notamment

ment de la jeunesse. D'excellents cinéastes comme Hasse Ekman, Karin Ekelund, Marguerite Viby, Viveka Lindfors et Oscar Ljung prêteront leur concours à ces bandes, qui doivent marquer un nouveau progrès dans l'évolution du film suédois.

Joh. Röhr, Stockholm.

Cinéma en Angleterre

(De notre correspondant particulier.)

Les programmes d'été des cinémas londoniens montrent clairement qu'il n'y aura cette année point de «saison creuse». Nous aurons, au contraire, quantité de représentations fort intéressantes. Les sociétés américaines et anglaises n'hésiteront pas à sortir leurs meilleures productions, faisant suite à une douzaine de films excellents projetés actuellement et qui pourraient aussi bien figurer dans des programmes d'hiver.

Le film dont on parle le plus et qui exerce le plus grand attrait est certes celui de John Ford «How Green Was My Valley», tiré du fameux roman de Richard Llewellyn. L'action se déroule dans un village du district minier du Pays de Galles et décrit le sort d'une famille de mineurs en même temps que celui du village. On s'est efforcé à Hollywood de rendre ce milieu en toute vérité, et le producteur Darryl F. Zanuck a, en effet, réussi à tel point qu'on pourrait croire que les prises de vues ont été faites sur les lieux mêmes et non pas sur la côte californienne. Cette fois, on a respecté aussi le caractère sérieux et littéraire du roman et de ses personnages. John Ford nous donne ici une nouvelle preuve de ses capacités prodigieuses, et l'Angleterre approuve la haute distinction qui lui a été décernée par l'Académie d'Hollywood. La surprise, la découverte de ce film est le petit Roddy McDowell, qui incarne son rôle avec un naturel inégalable. Fort bien sont aussi les autres interprètes, avant tout Maureen O'Hara, promue vedette sans en avoir pris les manières, la jeune Anna Lee, Walter Pidgeon, Donald Crisp et l'excelente comédienne Sara Allgood. Il n'est pas étonnant que ce film remporte un si grand succès, et qu'il soit projeté depuis des semaines devant des salles combles. En raison déjà de sa valeur humaine, il trouvera certes un même accueil en Suisse.

La Metro, elle aussi, a présenté quelques-unes de ses meilleures productions : «Jonny Eager», histoire de gangsters avec Robert Taylor et Lana Turner, «Babes on Broadway» avec Mickey Rooney et Judy Garland, le «jeune couple» le plus populaire de l'écran. Londres peut aussi voir déjà «Reap the Wild Wind» de Cecil de Mille, film de jubilé, film de vedettes et film en couleurs, «One Foot in Heaven», œuvre d'inspiration religieuse avec Frederic March et Martha Scott, et le dernier film de Carole Lombard «To Be Or Not To Be»,

dont le mélange d'images de guerre et de scènes gaies est quelque peu pénible. Un beau succès récompense deux films britanniques : «The Foreman went to France», drame d'actualité, et «Let the People Sing» d'après une nouvelle de J. B. Priestley.

Pour les semaines à venir, on promet aux amateurs de cinéma de grands films avec Jean Gabin, Tyrone Power, la nouvelle vedette Lynn Barri et le chanteur Stewart Robertson (le frère d'Anna Neagle). Avec impatience on attend le dessin animé «Bambi», le dernier film de long métrage que

Disney donnera jusqu'à la fin de la guerre et qui paraîtra à Londres presque en même temps qu'aux Etats-Unis.

De nombreuses productions anglaises vont compléter les programmes — plus de 20 films sont actuellement en travail au studio. Bien d'entre eux sont des sujets actuels, tels «The Day Will Dawn» de Paul Soskin et «Secret Mission» de Harold French et aussi «Channel Port», réalisé en Angleterre par la Paramount.

Malgré le programme si abondant en films importants, les prix des cinémas étaient restés stables, tout comme ceux des principaux articles de la vie quotidienne. Ce n'est que maintenant qu'une légère augmentation a été décidée, de 1 Penny pour les places bon marché qui coûteront désormais 10 Pence, soit 80 centimes suisses; dans les théâtres d'exclusivité, l'augmentation est de 4 à 6 Pence, mais le public acceptera certes avec la meilleure grâce ce renchérissement peu important.

F. Porges, Londres.

Lettres d'Hollywood

(De nos correspondants particuliers.)

Une Fortune en Films.

Il est caractéristique pour la situation actuelle d'Hollywood que les trésors des studios ne contiennent pas moins de 136 films entièrement achevés — une fortune de 60 millions de dollars! Craignant la mobilisation des jeunes cinéastes et le manque de matières premières, les sociétés de production ont réalisé plus de films qu'il ne leur en faut à l'heure actuelle. Vu l'incertitude de l'avenir, chaque maison s'efforce de terminer autant de films que possible et de constituer un stock pour au moins six mois. En conséquence, une activité fiévreuse règne dans tous les studios.

Quant aux grandes lignes de cette production, elles n'ont guère changé. Toujours on préfère des comédies, des films musicaux et des «drames humains». Mais on note aussi un certain regain d'intérêt pour des sujets de guerre et qui a probablement décidé la 20th Century-Fox à payer pour les droits cinématographiques du nouveau roman de John Steinbeck «The Moon Is Down» la somme fabuleuse de 300.000 dollars, soit plus d'un million de francs suisses. L'action de ce livre, dont 500.000 exemplaires ont été vendus cinq semaines après la parution, se déroule en Norvège et évoque la lutte d'un village contre les conquérants.

Distribution des Prix de l'Académie.

Aucune fête de l'Académie d'Hollywood n'a été si simple que la distribution des prix de cette année. On n'a vu ni habits

ni grandes toilettes, et la plupart des hommes étaient en uniforme. Mais belle atmosphère de fête, et ce fut Wendell Willkie, candidat à la présidence des Etats-Unis, qui fit le grand discours. Les décisions du Jury ne réservaient guère de surprises, les lauréats ayant tous bien mérité les «Oscar», ces petites statuettes en or qui constituent la plus haute récompense d'Hollywood. Tout comme l'année dernière (avec «The Grapes of Wrath»), la Fox et John Ford triomphant: leur film «How Green Was My Valley» a été proclamé le meilleur de l'année. On s'attendait également à la distinction de Gary Cooper, l'extraordinaire interprète de «Sergeant York», mais aussi de «Mr. Deeds» et «John Doe». Le prix de la meilleure actrice revint à Joan Fontaine, vedette féminine du film «Suspicion» de Hitchcock, prix mérité de nouveau par Bette Davis, pour «The Little Foxes»; mais apparemment, l'Académie voulait récompenser cette fois une autre artiste. L'«Oscar» pour la meilleure histoire originale a été accordé à Harry Segall, l'auteur de la comédie «Here Comes Mr. Jordan», qui remporta aussi le prix du meilleur scénario. Cinq autres «Oscar», notamment celui pour la meilleure photographie, récompensèrent encore le film de John Ford — record battu seulement par «Gone With the Wind».

Un petit événement fut l'échec d'Orson Welles, enfant prodigue d'Hollywood. Son film «Citizen Kane», considéré par bien des gens comme le meilleur de l'année, a été, en effet, proposé pour la plupart des prix. Mais Orson Welles n'a reçu qu'un